

La lettre d'Archimède

L'actualité de l'Eldo vue par un spectateur

N° 74 — 20 août 2016

Sommaire

[Predator](#) — [Promenons-nous avec les petits loups](#)
[Hou Hsiao-hsien, que lire ?](#) — [Le film mystère](#) — [Cliché de vacances](#)
[En bref et en vrac](#) — [Prochain rendez-vous à l'Eldo... ou ailleurs](#)

Il y a des signes qui ne trompent pas. Les tracteurs de l'Eldo ont déserté la rue de Godrans pour reprendre un peu de force. Le programme imprimé ce week-end retrouve les deux grilles hebdomadaires au lieu des trois des bulletins estivaux. Le cycle consacré à Hou Hsiao-hsien qui a fait la joie de maint spectateur s'achève, et la traditionnelle semaine des 4 € est annoncée à l'Eldo. Depuis quelques jours, les libraires ont dressé les étals qui accueillent une petite partie des 560 romans fraîchement parus, et les papeteries sont sur le pied de guerre. Les « T'as repris ? » ou « Quand tu reprends ? » fleurissent dans les conversations alors que les invitations à un « dernier » barbecue ou à « l'ultime pique-nique avant l'an prochain » sont lancées. Bref, cela sent la rentrée.

L'Eldorado a pensé aux enfants et aux adolescents qui attendent de reprendre le chemin de l'école en programmant trois films de répertoire et de pure distraction. Deux sont proposés en version française (pour les plus jeunes) et en version originale. Le premier est *Les Aventures de Robin des Bois* (*The Adventures of Robin Hood* ; 1938) de Michael Curtiz et William Keighley, sans doute la plus belle version de l'histoire du célèbre hors-la-loi anglais, celle avec Errol Flynn, Olivia de Havilland et Basil Rathbone. Les second est *Le Voleur de Bagdad* (*The Thief of Bagdad* ; 1940) de Ludwig Berger et Michael Powell, la première version couleurs, avec Sabu et le diabolique Conrad Veidt, déjà programmée dans le cadre du festival du film restauré *Toute la mémoire du monde*. Le dernier, uniquement en version originale, est *Predator* (1987) de John McTiernan, avec Arnold Schwarzenegger. Bien entendu, ces trois films ne sont pas réservés qu'aux mômes et aux ados, et je prendrai moi-même un grand plaisir à aller les revoir sur grand écran.

PREDATOR



un film de John McTiernan

La présence de *Predator* au programme de l'Eldorado peut sembler étonnante. Si quelqu'un m'avait dit à sa sortie qu'un film de John McTiernan passerait un jour à l'Eldorado, je lui aurai sans doute ri au nez. Et pourtant, en le revoyant près de trente ans plus tard, je ne peux m'empêcher de trouver cette reprise justifiée car *Predator* est représentatif de la période reaganienne et de la production hollywoodienne de la fin des années 80. De plus, le film est toujours aussi efficace et les effets spéciaux n'ont pas trop mal vieillis. Succès commercial, *Predator* fut suivi de l'anecdotique *Predator 2* (1990) par Stephen Hopkins, du médiocre *Predators* (2010) de Nimród Antal, et des deux très oubliables *Alien vs. Predator* de Paul W.S. Anderson (2004) et des frères Strause (2007). Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup à attendre de la nouvelle suite, *The Predator*, réalisée cette fois par Shane Black, et annoncée pour début 2018.

Après un prologue très bref dans l'espace, *Predator* nous transporte dans l'Amérique centrale que nous ne quittons plus. Six mercenaires arrivent pour une mission de sauvetage : difficile de ne pas retenir un sourire amusé en voyant ces hommes au corps bodybuildé et au visage d'une gravité exagérée sortir de l'hélicoptère. Le film frôle la caricature, Dutch et son équipe incarne un idéal de virilité que McTiernan écorne un peu lors du trajet qui emmène le groupe dans la jungle guatémaltèque, les hommes se maquillent, lisent des magazines, papotent et blaguent comme dans un salon de beauté, tout en écoutant *Long Tall Sally* interprété par Little Richard, artiste notoirement efféminé. La femme est d'ailleurs rare dans *Predator* : il n'y a que la petite amie des blagues gentiment salaces de Hawkins, et, surtout Anna, guérillera à la féminité peu affirmée, qui n'éveille aucun désir sexuel chez les mâles qui l'ont faite prisonnière, poids mort pour eux comme le serait une fille pour des gamins qui joueraient à la guerre dans une cour de récréation. Nous sommes bien dans une série B : la guerre est un jeu de garçons et ceux qui ont les plus grosses armes peuvent se permettre de manquer de modestie et de faire de l'humour.

Le film change de tonalité lorsque le Predator, « le démon qui fait de l'homme son trophée », décide de passer de l'observation à la chasse. Le jeu devient combat, l'humour disparaît, l'outrecuidance laisse place à l'affolement, les corps musculeux deviennent tas de viscères, carcasses dépecées et trophées de chasse. Pour vaincre le Predator suréquipé, Dutch doit abandonner l'armement lourd pour retrouver une primitivité (évidemment fantasmée) où les armes du combattant sont son corps, son esprit et les instruments qu'il construit lui-même. Le Predator préfigure le « soldat de demain » tel qu'il était imaginé sous l'administration Reagan, muni de l'arsenal technologique de pointe développé à l'époque : exosquelette, vision thermique, bombe miniature, rayon laser, furtivité... En comparaison, le commando type « guerre du Vietnam » paraît obsolète malgré la gonflette imposée aux muscles et aux armes.

Après avoir découvert le visage monstrueux du soldat de demain, réduit à deux yeux et une bouche vorace, Dutch sort vainqueur du combat *in extremis* mais épuisé et inquiet. En reconnaissant implicitement la nécessité d'une modernisation militaire pour lutter contre les ennemis futurs d'un nouveau type, *Predator* s'inscrit dans le mouvement du discours hollywoodien — de la dénonciation de la guerre des années 70 (*Voyage au bout de l'enfer*, *Apocalypse Now*) au « soldat trahi » par les élites et la société des années 80 sans remise en cause fondamentale du militaire (*Rambo*) — qui accompagne le discours nationaliste et agressif de Ronald Reagan. Signant coup sur coup *Predator* (1987), *Piège de cristal* (1988) et *À la poursuite d'Octobre rouge* (1990), John McTiernan se fait ainsi propagandiste du renouveau militaire des États-Unis au moment où la guérilla et le terrorisme prennent le pas sur la menace soviétique. Avec talent.

PROMENONS-NOUS AVEC LES PETITS LOUPS



un programme de six films d'animation

**Avant-première suivie d'un goûter
dimanche 28 août 2016, 16 h**

Tarif unique : 6 € — Prévente en cours (fortement conseillée)

« Promenons-nous dans les bois / Pendant que le loup n'y est pas » affirme la comptine. Mais c'est tellement plus drôle quand le loup y est ! De plus, le loup des contes contemporains est rarement le féroce animal qui dévorait jadis l'agneau, le canard ou le petit chaperon rouge et sa grand-mère. Si le court métrage *Les Sept Chevreaux* déroge à la règle, c'est qu'il adapte un conte populaire allemand, *Le Loup et les sept chevreaux*, recueilli par les frères Grimm, qui vous rappellera la fable bien connue *Le Loup, la chèvre et le chevreau* de La Fontaine. Malgré tout, le loup d'aujourd'hui n'en reste pas moins haï et chassé par les hommes, comme dans *Grand-méchantloup*, *Iwan et le loup* ou *Moroshka* — dans les deux derniers, une amitié avec un enfant pourra naître cependant.

Le loup est une excellente allégorie pour l'« autre ». Dangereux dans *Les Sept Chevreaux*, le loup s'avère meilleur camarade que sa réputation ne le laissait prévoir dans *Au revoir, été !*, *Iwan et le loup* ou *Moroshka*. Plus originaux, le loup de *Grandméchantloup* et celui de *Le Secret du loup* sont victimes de leur image de férocité car ils essaient à tout prix d'y correspondre : ils découvriront

heureusement qu'il n'y a pas de mal à s'accepter tel quel. La diversité des histoires, des thèmes évoqués, des techniques utilisées et des origines culturelles évite toute lassitude. Dernière séance ciné-mômes avant la rentrée scolaire, *Promenons-nous avec les petits loups* convient parfaitement pour une première expérience de la salle de cinéma, d'autant plus que les tous jeunes spectateurs pourront échanger sur leur loup préféré pendant le goûter qui suivra.

Predator (États-Unis ; 1987 ; 1 h 47 ; couleurs, 1.85:1), réalisé par John McTiernan, écrit par Jim Thomas et John Thomas, produit par Lawrence Gordon, Joel Silver et John Davis ; musique d'Alan Silvestri, image de Donald McAlpine, montage de John F. Link et Mark Helfrich ; avec Arnold Schwarzenegger (Dutch). Distribué par Capricci Films. *Saturn Award de la meilleure musique 1988 ; BMI Film Music Award 1988 ; Golden Reel Award du meilleur montage son et des effets sonores (Richard Shorr) 1988.*

Le programme *Promenons-nous avec les petits* (44' ; couleurs) convient à **partir de 3 ans**, est distribué par KMBO et réunit : *Iwan et le loup (Iwan und der Wolf)* (Allemagne ; 2015 ; 4'56), produit, écrit et réalisé par Anna Levinson ; musique de Leonard Petersen. *Pulcinella Award 2015. Grandméchantloup (Loboferoz ; Espagne ; 2008 ; 8'27)*, réalisé par Borja Gorrero et Marta Fariña.

Au revoir, été ! (Corée du Sud ; 2013 ; 8'21), réalisé par Jang Seong Ji.

Les Sept Chevreaux (Espagne ; 2010 ; 10'32), réalisé par Ismael Mon.

Le Secret du loup (Allemagne ; 2016 ; 3'48), réalisé par Julia Ocker.

Moroshka (Russie ; 2016 ; 7'40), réalisé par Polina Minchenok.

Hou Hsiao-hsien, que lire ?

À cette question qui m'a été posée par quelques spectateurs, il ne m'est pas si simple de répondre car, étonnamment, il n'existe aucune monographie de Hou Hsiao-hsien en français. Les anglophones pourront se rabattre vers celles de James Udden, *No Man an Island. The Cinema of Hou Hsiao-hsien* (2009), ou de Richard I. Suchenski, *Hou Hsiao-hsien* (2014), qui n'ont pas d'équivalent en français. Très intéressant sur la première moitié de l'œuvre de Hou, *HHH, un portrait de Hou Hsiao-hsien* (1999), réalisé par Olivier Assayas est présent dans le coffret *Cinéastes, de notre temps* (dans toutes les bonnes médiathèques). Jean-Michel Frodon avait publié aux Cahiers du cinéma un *Hou Hsiao-hsien* (1999) recueillant des essais, un entretien et une étude sur chaque film du cinéaste, malheureusement épuisé. Disponible, prenant en compte les œuvres réalisées depuis 2000 mais plus universitaire, *Le Cinéma de Hou Hsiao-hsien. Espaces, temps, sons* (2013, dirigé par A. Fiant et D. Vasse) réunit 14 textes de divers auteurs s'attachant aux qualités formelles de l'œuvre du réalisateur.

Il existe trois livres consacrés chacun à un film de Hou : *La Cité des douleurs* (2015) contient, outre le scénario de Chu Tien-wen et Wu Nien-jen pour le film réalisé en 1987, une histoire de Taïwan et de son cinéma ; *Millenium Mambo* (2006), analyse par Jean-Michel Durafour du film sorti en 2001 ; *Nuages mouvants* (2016) réunissant le récit du IX^e siècle qui a inspiré *The Assassin* (2015), le scénario du film et la chronique du tournage. De nombreux entretiens et critiques sont parus dans les revues spécialisés, *Trafic* et les *Cahiers du cinéma* entre autres.

Le film mystère

Pour les spectateurs qui découvriront à sa sortie *Little Big Man* d'Arthur Penn, film que vous pouvez encore voir mardi soir, la scène où Mrs. Pendrake (Faye Dunaway) devenue Lulu Kane tente d'émoustiller Jack Crabb (Dustin Hoffman) en enlevant ses bas dût faire écho à la scène du film mystère dont est extrait le photogramme ci-contre.



Pour jouer, envoyez le titre du film mystère et le nom de son réalisateur par courrier électronique à l'adresse archimede@cinema-eldorado.com ou déposez la réponse en indiquant le numéro de la Lettre, votre nom et des coordonnées (de préférence une adresse électronique) dans l'urne située dans le hall de l'Eldorado avant le vendredi 26 août minuit. Le gagnant sera tiré au sort parmi les bonnes réponses et remportera deux places gratuites. Bonne chance !

Le film mystère précédent

Bravo aux joueurs qui ont reconnu *Le Gruffalo (The Gruffalo)* de Max Lang et Jakob Schuh, et particulièrement à Alain D. qui a été tiré au sort. Il s'agit de la deuxième adaptation du livre de Julia Donaldson et Axel Scheffler (voir « Le film mystère précédent » dans la [Lettre # 72](#)). Le photogramme est extrait de la première rencontre de la souris et du renard. Ce dernier se voit en renard rôti, plat préféré d'un monstre, le gruffalo, que la souris invente pour ne pas être croquée. Le dessin dans la bulle est proche du dessin original d'Axel Scheffler. Celui-ci est né à Hambourg en 1957, a été étudiant Bath en 1982 et s'est installé ensuite à Londres. Il a illustré plus de 150 ouvrages dont *Gruffalo*

(*The Gruffalo* ; 1999) et *La Sorcière dans les airs* (*Room on the Broom* ; 2002), tous deux adaptés au cinéma par Max Lang. Il a aussi illustré *Monsieur Bout-de-Bois* (*Stick Man* ; 2008) dont l'adaptation sortira à l'Eldorado la semaine du 5 octobre prochain. En attendant, vous pouvez encore voir *Le Gruffalo* et *Le Petit Gruffalo* d'ici mardi à l'Eldo.

Cliché de vacances

Lors de sa pérégrination estivale, Philippe M., cinéphile et fidèle de l'Eldorado, a pris le cliché ci-contre puis me l'a envoyé en me mettant au défi d'identifier « l'artiste représenté comme s'envolant du mur de feuillage ». Et vous, le reconnaissez-vous ?

Pour jouer, même procédure que pour le film mystère. Envoyez le nom de l'artiste par courrier électronique à l'adresse archimede@cinema-eldorado.com ou déposez la réponse en indiquant le numéro de la *Lettre*, votre nom et des coordonnées (de préférence une adresse électronique) dans l'urne située dans le hall de l'Eldorado avant le vendredi 26 août minuit. Le gagnant sera tiré au sort parmi les bonnes réponses et remportera deux places gratuites.



En bref et en vrac

- **L'arrêt Alfred-de-Musset retrouve ses bus** : la liane 5 et la ligne 12 circulent à nouveau rue d'Auxonne, de la place Président-Wilson à la prison. De plus, la liane 5 change de parcours entre le boulevard Monge et la place Darcy, suivant la rue de l'Arquebuse (même tracé que la ligne 12) et ne passant donc plus par la rue Monge et la place Grangier.
- Comme d'habitude, **l'Eldorado fête sa rentrée** : du 31 août au 6 septembre, la place est à 4 € pour tous les films, pour tous les spectateurs, à toutes les séances. Pour l'occasion, *L'Effet aquatique* ([Lettre # 67](#)) sera rediffusé et deux avant-premières sont prévues, *Fritz* de François Ozon le lundi 5 septembre, *Comancheria* de David Mackenzie le mardi 6. Dernière occasion de profiter de ce tarif super-réduit car le prix des places augmentera dès le mercredi 7.
- En mai dernier, la saison 2015–2016 de *Carte blanche lycéens* s'était achevée avec *Night Moves* de Kelly Reichardt. Un autre film de la réalisatrice américaine, *Wendy et Lucy*, sera diffusé le 26 septembre (20 h 15) à l'Eldo au cours d'une soirée consacrée à **la ville américaine**, en présence de l'architecte Émilie Cam. La séance est organisée par l'Eldorado en partenariat de la Maison de l'architecture de Bourgogne et de Latitude 21.
- **Prévente en cours** pour le ciné-goûter *Promenons-nous avec les petits loups* (28/08).
- **Attention ! Dernières séances** de *Le Gruffalo* ([Lettre # 70](#)), *Guibord s'en va-t-en guerre*, *Little Big Man* ([Lettre # 71](#)), *Monstres... pas si monstrueux !*, *Le Petit Gruffalo*, *Sieranevada* ([Lettre # 73](#)) et des cinq films de jeunesse de Hou Hsiao-hsien ([Lettre # 72](#)).

Prochain rendez-vous à l'Eldo...

Août

- **Dimanche 28, 16 h** : avant-première de *Promenons-nous avec les petits loups*, suivie d'un goûter (tarif unique : 6 €).

Septembre

- **Lundi 5, 20 h** : avant-première de *Frantz* (tarif : 4 €).
- **Mardi 6, 20 h** : avant-première de *Comancheria* (tarif : 4 €).
- **Samedi 17 et dimanche 18, 9 h – 13 h** : Journées européennes du patrimoine (entrée libre).

... ou ailleurs

- **Du lundi 19 au samedi 24 septembre** : *Ode à l'Eldo*, exposition à la Maison des associations, au 2 de la rue des Corroyeurs à Dijon.

Cinéma Eldorado

21, rue Alfred de Musset / 21 000 DIJON

Divia : liane 5 et ligne 12 — Station Vélodi à proximité

Site web : <http://www.cinema-eldorado.fr> — Courriel : eldo@wanadoo.fr

Twitter : [@CinemaEldorado](https://twitter.com/CinemaEldorado) — Facebook : [CinemaEldorado](https://www.facebook.com/CinemaEldorado)

La lettre d'Archimède

Site web : <https://cinemaeldorado.wordpress.com/la-lettre> — Courriel : archimede@cinema-eldorado.com